

Florence BARUCQ

Au dessus des nuages



Une semaine avant Noël, lors de la remise des Zigor, prix littéraires de La Semaine du Pays Basque, outre le grand plaisir de parler avec Zigor, en personne, l'artiste qui a réalisé le trophée, ce fut l'occasion de boire un coup avec toute l'équipe et le patron du journal.

Après quelques verres, Jean-Philippe Ségot, d'ordinaire si secret, commence à se livrer un peu... Il confie collectionner les jeux de cartes du monde entier : « Il ne me manque que le mexicain. Ah, je serais un homme comblé ! » « Chiche ! » je lui dis. « Je pars vous en chercher au Mexique ! Parce que vous rime avec burritos, taquitos y sobre todos amigos ! » Ouh, un mot peut me faire décoller ! C'est ainsi que je suis partie à mobylette à Hélette, que j'ai pris la tangente à Tanger... Une idée à la noix et j'me casse. L'écriture, les voyages, pour moi, c'est la même chose.

Arriba ! Arriba ! J'ai toujours adoré Speedy Gonzales... « Nous partons dès demain ! » « Tes rêves font déborder » s'exclame ma petite famille mais je constate que chacun a déjà méticuleusement rangé ses affaires dans son sac à dos.

J'envoie un mail à Jean-Philippe pour lui confirmer mon départ. Je reçois en retour un paternel : « soyez prudente, revenez-nous ! » Il faut dire qu'avec plus de cents journalistes tués depuis l'an 2000 au Mexique... De toutes les façons, lorsque je voyage, je ne dis jamais que je suis journaliste. Dans le monde entier, c'est synonyme de casse-potpon, fouille merde... Cela fait trente ans que j'écris donc « trapéziste » sur la fiche d'entrée en territoire étranger. Mon petit côté « fille de l'air »... Embarquement - Ah non ! Vous ne pourrez pas être ensemble... Il fallait vous enregistrer sur internet, 30h avant le départ.

Mais votre site était curieusement en dysfonctionnement. C'est systématiquement le bazar ! Autrefois, c'était automatique, il n'y avait pas à demander quoi que ce soit...

Si vous voulez avoir l'assurance d'être à côté, il fallait vous placer en ligne, bien avant, pour 30 € par personne.

Voilà... voilà, nous y sommes ! Et puis quoi encore ! J'ai acheté quatre billets plein pot... Je refuse de payer plus.

Mais c'est pour toutes les compagnies pareil ! - Eh bien, justement, je pensais qu'Air France voulait marquer sa différence... Alors s'il vous plaît, merci d'essayez de nous rapprocher car c'est un long voyage. La moitié de ma joie reste sur le tarmac.

Et puis, vos enfants sont grands... - Et alors ? Si on se scratche, je ne pourrais même pas leur dire au-revoir, leur tendre le masque ! - Mais voyons, Madame, faut pas voir les choses comme ça !

Et pourquoi pas ? Et vlan ! Je lui ai collé le stress... Avant de me

jeter sur mon cahier pour gratter nerveusement cette chronique. Ça me calme en général mais, là, je voyais l'équipage rigoler car, à coup sûr, ils devaient m'avoir surnommée « le masque et la plume » !

Margaritas et Mariachis vinrent rapidement à bout de cette contrariété. Plongées dans les cevetos, puits d'eau cristalline formés par la chute de la météorite qui aurait provoqué la disparition des dinosaures, il y a 65 millions d'années. Ça aussi ça me transporte ! Lieux sacrés mayas qui y précipitaient leurs offrandes humaines. Mélange d'eau et d'os... Berrrr ! Mais après tout, moi non plus je n'ai reculé devant aucun sacrifice pour être aimable à Jean-Philippe...

Le 31, quelle nuit ! Après avoir brûlé « le vieux », personnage de carton pâte symbolisant l'année qui s'achève, à 00h01, tout le monde sort dans la rue en tirant sa petite valise à roulettes. Véridique ! Emmerveillé d'enfant qui n'en croit pas ses oreilles. Imaginez... Tout le Mexique au même moment : 124 millions d'habitants ! Je dis à mon hôte : vite, vite, por favor, prête moi une valise !

Mais pourquoi ? rigole-t-il. Toi tu es déjà en voyage !

Course sur les pavés, nouvelle année mais coup de jeune !

7 janvier : fin de mon « ambulante félicité » mexicaine. Aeropuerto : « non, vous ne partirez pas. Nous sommes en surbooking. Trente personnes de trop ! »

Parlons ? Nous sommes là 4h à l'avance et parmi les premiers... Alors c'est une blague ? Je ne suis pas responsable de votre odieux traficage. (Ah... ces trapézistes !) J'ai vu des reportages ahurissants. Encore une histoire de gros sous dont je ne ferai en aucun cas les frais !

Vous ne partirez pas.

Nous partirons ! J'ai un médicament à prendre demain en France et si vous me retenez vous serez responsable de mon maladie lui dis-je menaçante, pimpante et broncée. Le ton monte ce qui me ressemble peu mais je m'adapte vite. Les Mexicains sont adorables jusqu'au moment où ils sortent le pistolet ! La file d'attente commence à onduler. Je vois qu'elle a peur du scandale. « L'aventure de nos jours, c'est l'aéroport ! Être pris en otages par une compagnie aérienne... Je suis pleurer ! » et de lui rappeler doucement sa devise « faire du ciel le plus bel endroit de la terre » ! Et dans le mien, au dessus des nuages, je lis la phrase magique d'Henri Ford : « Lorsque tout semble aller contre vous, souvenez-vous que les avions décollent toujours face au vent ». Et nous avons décollé !

Je vous souhaite à tous en 2010 de décoller à la verticale, à l'horizontale... Une année ludique pleine de (bonnes !) surprises, de plaisirs, de partage, de joies et de voyages. Y la salud, siempre !

redaction@ispb.fr

Jean-Philippe SÉGOT

Les Vieux Cons au BDM !



On le sait Bayonne et le Pays Basque ont des tas de clubs, de Peñas, de sociétés gourmandes, enfin d'institutions où le bien parler va avec le bien manger. Il en fallait bien une de plus ! Mission accomplie avec la création du « Déjeuner des vieux cons », qui s'est tenu en ce mercredi midi au Bar du Marché à Bayonne, une institution à elle seule !

En fait, ce club pour le moment très fermé ne compte que quatre membres à ce jour...

Tous ayant un rapport très direct avec votre hebdomadaire préféré, puisqu'on y retrouve outre votre serviteur, notre photographe Kepa Etchandy, Dominique Mariau et notre ami le grand photographe Daniel Velez, l'un des lauréats des Zigor 2017. L'idée est née autour d'un bon verre l'autre jour, au moment des Fêtes de fin d'année, à la rédaction où ces quatre personnages ayant plaisir à refaire le monde (après l'avoir soigneusement défilé...) se sont dit qu'il fallait très officiellement remettre ça et dans pas longtemps ! Quoi de mieux qu'une nouvelle société gourmande... Et nous voilà donc réunis autour d'une bonne table à raconter nos histoires, nos souvenirs et à évoquer en une petite heure et demie tout ce qui nous plaît et nous passe par la tête... Une sorte de revue de presse et des souvenirs dans tous les sens. En voici les plats les plus succulents : la nouvelle fiancée d'un maire de l'intérieur, le curé basque au Canada qui avait toujours deux pistolets sous sa soutane et faisait des faux-papiers pour 400\$ aux basques voulant passer aux States, le jour où Iparretarak et Mouesca voulait kidnapper MAM, la façon dont on voulait faire croire que Chaban était menacé par ETA, des souvenirs au temps où Franco venait faire le beau à Donosti sur son yacht, les réceptions où se montrait sa fille qui vient de mourir, etc.

Des souvenirs à la pelle et Kepa qui bavarde, bavarde, sous feuil attendri, malicieux, brillant de mille feux de Daniel qui le charrie et de Dominique qui se fend la pêche ! A que ferions-nous sans les mille et une histoire de Kepa, qui connaît tout sur tout et qui dès le deuxième demi bien avalé monte le ton à la recherche d'un ESPAGNOL franquiste qui pourrait traîner dans les parages prêt à en découdre avec lui... Et puis le grand moment fut Josette. Josette, l'âme du BDM née dans une ferme au dessus de Banca il y a bien 70 ans, et qui entre le service de deux plats est venue nous raconter quelques souvenirs d'un temps où l'on n'avait pas de raison de se plaindre. Même avec ses camarades des fermes voisines, elle devait faire 9 kilomètres chaque jour pour aller à l'école et autant au retour : « Une heure le matin car ça descendait et une heure et demie le soir car ça montait rude dans la montagne ». Et elle faisait cela le lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi. Et le dimanche : « Ah,

le dimanche on en faisait autant pour aller à la messe. Et comme après la messe, on attendait sur place pour les Vêpres, alors on avait notre gamelle pour déjeuner au village ! ». Et de se souvenir de l'arrivée de l'électricité dans la ferme et de sa mère courant d'une pièce à l'autre pour aller éteindre toutes les lampes... Un monde d'autrefois dont il reste ces précieux témoignages, où l'on ne savait pas ce qu'était le reste du monde sans cette foutue télé ou Internet ! Et Josette de nous expliquer qu'elle est venue pour la première fois à Bayonne à l'âge de 20 ans pour y travailler et qu'elle trouvait très dur non pas le travail, mais d'être enfermée dans un local toute la journée !



Le Bar du Marché à Bayonne. © DR

Et avec son éternel sourire et sa bonne humeur toute aussi éternelle de nous dire : « Que voulez-vous ? ça rend constamment une vie comme ça. C'est pour ça que je n'ai jamais été malade et que je suis toujours en forme ! ». Et notre Josette de repartir dans les cuisines chercher la suite... Ah Josette !

Voilà ce qui passionne les « Vieux Cons » que nous sommes... Ouh, en vieillissant je remarque combien on aime parler d'autrefois. Certes, même pour nous, ce n'était pas forcément pire qu'aujourd'hui, mais enfin c'était notre jeunesse et nous retrouvons, dans ces moments, notre âme de gamin qui court dans les montagnes, les campagnes ou les bords de mer...

Et Kepa de nous raconter un Anglet de campagne qu'il a connu avec ses animaux dans les champs et les petites auberges où l'on déjeunait, sans oublier « les putes » du pavillon Chinois que l'on avait enfermées le temps que passe une course cycliste... Je crois ! Ouh tout cela pourrait être écrit, mais c'est tellement bien de se le raconter. Les « Vieux Cons » n'ayant pas pu se souvenir de tout ont décidé de se revoir vite...

jp.segot@ispb.fr